

SERMON XXXVII.

SUR SAINT LUC

CHAPITRE 22. VERSET 20.

Cette coupe est le nouveau testament en mon sang.

Prononcé à Charenton le
13. Septemb. 1654.

LA souveraine sagesse de nôtre Seigneur Jesus Christ reluit clairement dans toutes ses institutions, & particulièrement en celle des Sacremens, qu'il a établis dans l'Eglise; soit en ce qu'il nous en a ordonné, soit en ce qu'il nous les a ordonnez tels, que nous les avons. Car puis que c'est une affection naturelle aux hommes de desirer quelques gages & tesmoignages des choses, qu'on leur promet; il estoit à propos d'ajoûter aux declarations, que Dieu nous a faites de sa bonne volonté, quelques actions exterieures & symboliques pour nous estre comme les seaux de sa grace, & les assurances de son amour. Mais si vous considerez bien nos Sacremens, vous verrez qu'il nous les falloit tels precisément, que Jesus Christ nous les a donnez. Autrefois sous le vieux Testament, le peuple de Dieu étant dans une condition aucunement

nement servile, & qui avoit encore quelque mélange de choses terriennes, & charnelles, ses Sacremens étoient pareillement grossiers & charnels. On circoncisoit les enfans; on égorgeoit & on rôtiſſoit des agneaux; on immoloit divers animaux. Mais le nouveau peuple étant d'une nature toute autre, non plus charnel ni terrien, mais ſpirituel & celeſte, il eſtoit raifonnable, qu'il euſt des Sacremens proportionnez à ſon état; peu en nombre, faciles en ſignification, ſimples en leur matiere, étoffez de peu de ceremonies, c'eſt à dire tels, qu'eſt le Bateſme, & la Cene, que le Seigneur nous a recommandez, & où il n'a employé que de l'eau, du pain, & du vin. Ajoûtez, que la nouvelle Eglise devant s'épandre juſques aux bouts de l'univers, & non eſtre renfermée dans un ſeul pais, comme étoit l'ancienne; il falloir, que les choſes, d'où ſe font ſes ſacremens, fuſſent communes, & aiſées à recouvrer par tout, afin qu'elle euſt en tous lieux le moien d'exercer ſes ſervices. Ainſi vous voiez, mes Freres, que cette meſme ſimplicité, qui a ſcandalizé les hommes, & leur a fait corrompre nôs ſacremens pour les rendre plus pompeux, nous doit grandement edifier, puis qu'elle contient un enſeignement ſi illuſtre de la ſageſſe divine de Jeſus Chriſt. Ne les mépriſez pas, ames fideles, ſous ombre, que vous les voiez ſi ſimples. Conſiderez ce qu'ils vous ſont, & ne vous

arretez

arrestez pas à ce qu'ils font en eux mesmes. Sous cette basse & foible apparence ils cachent de grands tresors. C'est ce que nous esperons vous faire voir aujourd'huy avecque la grace de Dieu, qui nous appelle encore à sa table mystique pour nous y communiquer son pain, & son vin sacré. Et pour vous rendre ce devoir dans une occasion si propre à ce discours, je tafcheray de vous exposer ces paroles du Seigneur Jesus, que je viens de vous lire. L'Evangeliste d'où elles sont tirées, rapporte, qu'en cette effroyable nuit, où il fut livré pour nos pechez, apres avoir mangé l'agneau Pascal avec ses disciples, il institua le Sacrement, que nous celebrons en memoire de sa mort, consistant comme vous savez, en deux signes, le pain & le vin. Jesus donc apres avoir distribué le pain sacré, prit semblablement la coupe, & la donnant à ses Apôtres, leur en declara le mystere en ces trois ou quatre paroles, *Cette coupe est le nouveau Testament en mon sang*. Pour bien comprendre cette brieve, mais admirable leçon, nous avons à considerer trois choses; Premièrement *quel est ce nouveau testament*, dont-elle nous parle; & puis comment ce nouveau testament est au sang de Christ; & enfin comment la coupe de la Cene du Seigneur est ce nouveau testament. Freres bien-aimez, élevez vos cœurs en une attention religieuse, & faites état, que si le Seigneur nous fait la grace, à nous de bien expliquer,

pliquer, & à vous de bien entendre ces trois points, nous aurons grand sujet de benir son nom, pour l'edification & la consolation singuliere, dont ils sont remplis. Pour venir au premier, vous devez savoir, qu'encore que le mot de *testament* ne se prenne dans nôtre langage commun que pour la disposition des derniers volonteés des hommes, neantmoins dans l'usage de l'Ecriture il signifie une alliance en general, & particulierement celle d'un superieur avec son inferieur. Et cette façon de parler aujourd'huy commune en l'Eglise, vient de ce que l'interprete Latin a employé le mot de *te-*

* *stament* pour exprimer la parole Ebraïque *,
 ברית qui signifie *alliance*; si bien que quand nôtre Seigneur dit ici, que sa coupe est *le nouveau testament*, c'est autant que s'il eust dit, qu'elle est la *nouvelle alliance*. L'Ecriture appelle donc le *testament* ou *l'alliance* de Dieu la declaration, qu'il fait à l'homme de sa volonteé, traittant comme une espece d'accord avecque luy, par lequel il luy promet de grands biens sous condition de certains devoirs, qu'il stipule de luy. Et il en use ainsi, non qu'il y soit obligé à la rigueur du droit, comme si nous ne luy devions obeissance, qu'à raison de la recompense, qu'il daigne nous promettre; mais parce qu'il luy plaist de donner à ses pauvres creatures ces témoignages de sa grande, & vraiment divine bonteé. Mais ce n'est pas assez de savoir cela en
 gene-

general ; il faut voir en particulier , quelle est précisément cette alliance , dont le Seigneur parle ici. Il l'appelle *nouvelle* ; presupposant sans doute , qu'il y en a eu une vieille , d'avecque laquelle il la distingue par la qualité , qu'il luy donne. La vieille est celle , qu'il traitta avecque les Israélites , leur demandant une exacte observation de toutes les ordonnances qu'il leur bailla , morales , ceremonielles , & politiques , & leur promettant sous cette condition une vie tres-heureuse ; L'alliance nouvelle est celle , qui nous offre la vie , & l'immortalité dans le ciel avecque les Anges , pourveu que nous croyons en Jesus Christ le Fils de Dieu , & en son Evangile. L'une est l'alliance de la Loy , & l'autre celle de la Grace. Et bien qu'elles ayent quelque chose de commun ensemble , & que la premiere soit la figure de la seconde , tant y a qu'elles sont fort differentes au fonds. L'une promet la vie à celuy qui aura fait ; l'autre à celuy qui aura creu. D'où vient que nul homme ne peut estre justifié par la loy depuis la cheute d'Adam ; parce qu'étant prevenu de peché dès sa naissance il est absolument impossible qu'il ait en luy la justice parfaite & pure de toute tache , qu'elle luy demande ; au lieu que la grace ne requerant de nous , que la foy , il n'est pas impossible , que nous soyons sauvés par elle. La loy promettoit une vie heureuse mais meslée de benedictions terriennes en

h h

Ca-

Canaan; au lieu que la grace promet une immortalité & des benedictions. purement celestes & spirituelles. Les effets de ces alliances ne different pas moins, que leurs conditions, & leurs promesses. Celle de la loy ne peut maintenant produire en nous, que l'effroy & le desespoir, nous mettant devant les yeux l'horrible image de nos peines: Et si elle y fait quelque chose de meilleur, c'est que par l'esprit de servitude, qu'elle épand dans les ames humaines elle tient aucunement en bride l'exterieur de nostre vie & nous contraint de nous abstenir de quelques mauvaises actions. Mais l'alliance de grace calme premierement nos consciences, & y met la paix & la joye par la remission de nos pechés; qu'elle nous offre sous une condition si douce; puis versant l'esprit d'adoption dans nos cœurs elle les forme à une obeissance volontaire, nous representant & l'horreur du peché, & la bonté de Dieu, & la beauté de la sainteté en des couleurs si hautes, & si éclatantes, qu'il n'est pas possible, qu'après cette veüe nous ne haïssions le mal, & n'aimions le bien. La loy montre seulement à l'homme quel est son devoir; elle ne luy donne pas la force de le faire; comme si à un pauvre malade tourmenté de la goute, ou de la gravelle, vous preschiez les louanges de la santé, & le regime qu'il faut garder pour s'y maintenir quand on l'a, sans luy mettre en main les moyens de la recouvrer, quand

quand on ne l'a pas. Mais la grace nous représente tellement nos devoirs, qu'elle nous les écrit aussi dans le cœur, captivant nos entendemens sous l'obéissance de Dieu. D'abondant l'alliance de la loy fut bien traitée par l'entremise d'un Mediateur, mais terrien & typique seulement, à savoir Moïse, fidele serviteur, mais non fils & heritier de la maison de Dieu; au lieu qu'en celle de la grace nous avons un Mediateur celeste & réel, Jesus le Fils du Pere eternal, en qui habite corporellement toute la plénitude de la nature divine & humaine, capable de sanctifier non la chair, mais la conscience, & de nous délivrer de l'enfer, & non del'Egypte seulement. Adjoûtés encore à cela que la loy s'adresse proprement à un homme endormi dans le peché; la grace à un homme effrayé par le sentiment du peché. Car dans l'état, où est maintenant la nature de l'homme, la loy n'est bonne que pour le réveiller & le retenir en quelque devoir, luy servant comme d'un rude pædagogue, qui reprime ses débauches par la terreur de sa verge, jusques à ce que Jesus Christ luy vienne changer le cœur. Enfin le lieu & le temps, où ces alliances ont été traitées sont aussi fort differents. La loy fut baillée au seul peuple d'Israël quatre cens tant d'années apres la vocation d'Abraham, sur l'affreuse & épouvantable montagne de Sinai dans les deserts d'Arabie; au lieu que

la grace fut promise à l'homme incontinent apres sa cheute, & depuis tamenteuë & rafraichie de temps en temps aux prophetes d'Israël pour toutes les nations du monde, & enfin publiée sur la belle & agreable montagne de Sion par les Apostres du Seigneur dans l'assemblée de tous les plus celebres peuples de la terre. Vous jugés assés Fideles, que c'est de cette seconde alliance, que parle ici nôtre Seigneur. Il l'appelle *nouvelle*, selon le stile des anciens Prophetes. Car Jeremie la qualifie nommément ainsi en predisant la publication, *Les jours*

Jer. 31. 31. 32. viennent (dit le Seigneur) *que je traiteray une nouvelle alliance avecque la maison d'Israël & de Iuda.* Je ne doute point que Jesus ne pensast à cét oracle, quand donnant la coupe à ses Apôtres il leur disoit, *C'est la nouvelle alliance*; l'alliance; que vos Prophetes vous ont promise; celle que vous souhaités; & apres laquelle vous soupirés depuis tant de siecles. Les Prophetes, & les Apôtres, & tout l'Eglise apres eux l'appelle *nouvelle*, non qu'elle soit venue depuis la loy (au contraire Saint Paul nous avertit expressement que la loy est venue quatre

Gal. 3. 19. cens & tant d'années apres la promesse faite à Abraham) mais parce qu'elle est eternelle, & ne doit jamais prendre fin, ainsi que l'Apôtre

Ebr. 8. 13. le signifie assés clairement dans l'Epître aux Ebreux. Car comme l'Ecriture nomme *vieux* ce qui doit estre aboli; elle appelle *nouveau* ce qui

qui subsistera a jamais. La loy Mosaïque devant donc estre cassée & prendre fin quelque jour, elle est nommée à cause de cela *la vieille alliance*; La grace de Jesus Christ devant au contraire demeurer eternellement, est appelée *nouvelle* à l'opposite; en la même sorte que le monde de la premiere creation est appelé *le vieux monde*, & celuy que nous attendons de la seconde *la Ierusalem nouvelle & les nouveaux* *ciens*, & *la nouvelle terre*. C'est pour la mesme raison, que la nature, que nous tirons du premier Adam mortelle, & corruptible, est nommée *le vieux homme*; au lieu que celle, qui nous est donnée en Jesus Christ, est appelée *le nouvel homme*, & *la nouvelle creature*, par ce qu'elle durera eternellement. Peut estre qu'il ne seroit pas aussi hors de propos de rapporter ce nom à l'excellence incomparable de cette alliance, puisque c'est le stile ordinaire de l'Ecriture, & mesmes des meilleurs auteurs du siecle d'employer le mot *de nouveau*, pour signifier beau & excellent, comme quand David nous parle si souvent d'un *nouveau cantique*; par ce que les choses sont plus belles & plus agreables, quand elles sont fraisches & nouvelles, que quand elles sont usées, ou vieillies. Voila quelle est *l'alliance nouvelle*, que le Seigneur entend en ce lieu. Voyons maintenant comment elle est *en son sang*. Je presuppose que vous entendés bien qu'en parlant ainsi il veut

hh ;

dire,

dire, qu'elle est *par son sang*, selon le^o stile du langage Ebreu, qui dit à toute heure *en*, au lieu de dire *par*. Les enseignemens de l'antiquité nous apprennent, que c'estoit autrefois la coûtume presque universelle de tout le genre humain de confirmer leurs alliances avecque le sang; ce qui se faisoit pour des raisons, & en des manieres fort differentes. Pour les Payens, quand ils étoient d'accord de part & d'autre de tous les points de leur traité, apres l'avoir juré, pour s'obliger plus étroitement de l'observer, leurs Presters immoloient solennellement une victime, & prioient leurs Dieux à haute voix, que le sang de celuy, qui violeroit l'alliance fust épandu violemment, & sa vie éteinte en la mesme sorte. Mais ce n'est pas ainsi que le Seigneur entend, que la nouvelle alliance est en son sang. Car ce n'étoit là qu'une protestation publique, que les parties alliées faisoient l'une à l'autre de la ferme resolution qu'elles avoient de garder leurs promesses, se soumettant aux pires, & plus cruels supplices, & s'il faut ainsi parler aux glaives les plus trenchans de la divinité courroucée, en cas qu'ils y manquassent. Mais en la mort de Jesus Christ il n'y a rien eu de semblable. J'avouë qu'en la souffrant il a confirmé l'alliance dont il étoit le Mediateur: entant que par sa passion il a scellé l'Evangile qu'il avoit presché, ayant mieux aimé verser son sang sur une croix parmi des dou-

douleurs effroyables, que de rien relâcher de la verité de sa doctrine. Mais s'il n'y eust point eu d'autre raison que celle-là, qui l'eust obligé à souffrir, il n'en eust pas venu jusques à ces extremités, puisque les miracles & les œuvres de sa vie suffisoient pour confirmer son Evangile. Comment est-ce donc que la nouvelle alliance est par son sang? Chers Freres, pour le bien entendre, il faut considerer, que Dieu est de soy-mesme infiniment enclin à communiquer ses biens aux hommes: & qu'il n'y a qu'une seule chose, assavoir le peché qui puisse empêcher ce naturel mouvement de sa bonté; Car Dieu n'estant pas moins juste, que benin, il ne peut voir le crime sans le punir, & sans verser sur les sujets, qui en sont coupables, sa colere, & non son amour. Quand donc la creature est nette de cette tache, il entre de luy mesme en alliance avec elle, sans l'entremise d'aucune autre chose, que de sa propre bonté, luy donnant la premiere main de ses faveurs, & luy en promettant la continuation & le comble, pourveu qu'elle fasse son devoir. Ainsi pour traiter alliance avecque l'homme fraichement créé, & étant encore dans l'état d'innocence, il ne fut besoin d'aucun moyen, la benignité de Dieu l'ayant incontinent porté à faire cette faveur à nos premiers Peres. Il en a usé de mesme avecque les Anges, contractant avec eux une alliance eternelle, fondée sur sa

seule bonté. Mais quand le peché de la creature s'oppose à sa benignité, & la détourne de sa pente naturelle; la justice arrestant tout court les inclinations qu'il a à s'allier & à se communiquer à elle; alors vous voyés bien, qu'il faut de necessité, qu'il intervienne quelque autre chose, qui contentant & desinteressant sa justice luy donne le moyen de reprendre sa premiere & ordinaire voye. Et pour nous figurer cette verité, il fallut autresfois que pour rendre les Israélites capables d'entrer en l'alliance typique de Dieu, un agneau fust égorgé, & leurs pôtéaux rougis de son sang. Et depuis quand Moïse les receut solennellement en cette confederation, il immola des bouveaux; & prenant de leur sang, l'épandit sur le peuple, en disant, *Voici le sang de l'alliance, que le Seigneur a traitté avecque vous.* Tout ainsi donc que la vieille alliance étoit en ce sang de l'agneau & des bouveaux, parce que sans cela il n'eust pas été possible, que Dieu eust traitté avec des gens pollus, & entachés de peché; de mesme aussi disons nous que la nouvelle alliance est au sang; c'est à dire, par le sang de Jesus Christ; par ce qu'elle est fondée sur ce sang divin, & que sans luy il n'eust pas été possible, que nous eussions jamais eu l'honneur d'estre les alliez de Dieu. Mais (me dirés vous) quelle si grande vertu peut avoir du sang, pour purifier des personnes criminelles, & les rendre agreables à Dieu, & leur

Exod.
24. 8.

leur ouvrir le tresor, que la justice avoir fermé?
 Chers Freres, le sang peut estre considéré, ou
 naturellement, ou moralement. Naturelle-
 ment, c'est une humeur, qui remplit les venes
 des animaux, leur dernier & plus élaboré ali-
 ment, dont l'usage n'est autre, que d'estre
 changé en leur substance, pour reparer le dé-
 chet de ce que la chaleur y consomme tous les
 jours. A cet égard il n'a nulle vertu pour net-
 toyer les pechés des hommes, qui sont des ta-
 ches spirituelles, sur lesquelles les choses cor-
 porelles ne peuvent agir. Moralement, le sang
 est une peine & une souffrance violente & dou-
 loureuse (car c'est une chose ordinaire en tous
 langages de dire le *sang*, pour signifier une mort
 violente.) C'est à cet égard que le sang à la
 force de satisfaire la justice, & d'expier le pe-
 ché. Car puis que le crime n'est autre chose,
 qu'une certaine obligation à la peine, qui suit
 necessairement le peché; il est évident, que le
 sang qui acquite cette peine, & paye cette det-
 te, efface par ce moyen le crime, mettant la
 personne qui l'a commis, dans le mesme état,
 que si jamais elle ne l'eust commis. Et quant au
 sang des agneaux & des bouveaux de l'ancien
 Israël, il suffisoit pour la vieille alliance, qui
 n'estoit que typique & figurative; la mort que
 ces animaux souffroient ayant assés de valeur
 pour *les sanctifier selon la chair*, comme parle ^{Ebr. 9.}
 l'Apôtre, & pour ôter cette tache figurative, ^{13.}
 h h ; qu'im-

qu'imprimoit alors le peché en eux, les rendant indignes de la communion externe du tabernacle. Mais quant au sang de Christ, puis qu'il contient en foy, la mort du Fils de Dieu, offert au Pere par l'Esprit éternel, sans nulle tache, il a toute la vertu necessaire pour expier réellement nos pechés, & purifier nos consciences. Car si le demerite de nôtre peché est infiny, le sang de Christ, qui est Dieu benit éternellement, est aussi d'un prix & d'un merite infini; estant clair que la valeur des peines se mesure à la qualité de la personne, qui les souffre. Le Seigneur nous montre cette verité quand il dit non simplement *son sang*, mais *son sang épandu pour nous*, comme le rapportent les Evangelistes; signifiant la forme & la qualité précise, sous la quelle son sang a fondé l'alliance nouvelle; assavoir entant que versé hors de ses veines, & separé violemment d'avec sa chair, & offert en cet état à la Majesté du Pere. D'où paroist combien s'abusent ceux qui attribuent je ne say quelle vertu naturelle au sang, & à la chair de Christ, semblable à celle des simples, & des contrepoisons, qui agissent par les qualités réelles, qui sont dans leurs substances; & se figurent en suite, qu'il faut, que la substance de la chair & du sang de Christ touche réellement la nôtre pour en chasser le venin du peché, & y imprimer certaines semences dispositives à la bien-heureuse immortalité. Ce sont des visions de

Ebr. 9.
14.

Matth.
26. 28.
Marc.
14. 24.

de la chair & du sang, qui n'ont nul fondement, ni dans l'Ecriture, ni dans la droite raison. Le sang de Christ ne nous sert, qu'entant qu'épandu pour nous; entant qu'offert au Pere en sacrifice, & par luy accepté pour rançon de nos iniquités. Si cè sang n'eust pas été épandu, jamais le Seigneur ne nous eust pardonné nos fautes; jamais il ne nous eust tirés de l'enfer, & de la servitude du peché; jamais il ne nous eust bartzés du feu de son Esprit; jamais il ne nous eust ouvert son ciel pour nous y recevoir en la société de ses Anges. Sa justice ne luy permettoit pas de communiquer des graces si excellentes à des personnes souillées, & criminelles. Mais ce divin sang épandu pour nous devant le Pere a aboli le peché des hommes, & contenté la justice de Dieu. Il a sanctifié la terre, & l'a renduë capable de toutes les benedictions du ciel, de sa paix, de sa lumiere, de sa joye, & de sa gloire. Dieu content d'une propitiation si parfaite tend desormais les mains aux hommes, leur offrant son pardon, son Esprit, & son immortalité; & les hommes assureés de l'expiation de ce qui les rendoit desagreaables à leur Createur, prennent confiance en sa parole, & en ses promesses; & sous l'assurance de sa grace & l'esperance de sa gloire, luy rendent une sainte & volontaire obeïssance, si bien que puis que toutes les clauses de la nouvelle alliance dependent de l'effusion de ce sang, c'est à bon droit

droit que le Seigneur dit ici, qu'elle est en son sang, c'est à dire par son sang. Reste que nous considerions comment la coupé d'où nous beuvons en la Cene, est cette grande & nouvelle alliance, comme nôtre Seigneur le dit ici expressement. Chers Freres, les sacremens ont deux sortes d'estre, celui de leur nature, & celui de leur signification; l'un materiel, & l'autre symbolique; l'un que la nature a mis en eux; l'autre que l'institution du Seigneur y a ajouté. Par exemple, ce sang, dont les Israélites arrosèrent leurs pôteaux en Egypte, avoit son estre en la nature, c'est à dire, sa substance, sa couleur, & ses autres qualités. Mais selon l'intention de Dieu, & son institution c'étoit une ceremonie sacrée, par laquelle les Ebreux entroient sous sa protection, & en étoient réellement & actuellement saisis; si bien qu'à cet égard l'on peut dire de ce sang, *qu'il étoit la protection & la faveur de Dieu.* C'est ainsi que le Seigneur dit de la circoncision, que *c'est son alliance*; assavoir non entant que c'étoit une action, & un retranchement simplement (car les Egyptiens & divers autres peuples se circoncisoient, qui n'étoient pas pour cela dans l'alliance de Dieu) mais entant, qu'il l'avoit instituée pour conferer son alliance à ceux, qui la recevroient selon son ordonnance. Et c'est pourquoy S. Etienne luy en donne le nom; l'appellant *l'alliance de la circoncision.* Ici il en est de

Gen.
17. 10.

Actes
7. 8.

de mesme. Cette coupe, (c'est à dire la liqueur qu'elle contient) si vous la considerés en la nature, n'est pas un^e alliance. C'est du vin, un fruit, & une production de la vigne. Mais si vous la regardés dans l'institution de Jesus Christ, & selon l'usage qu'il luy a donné en l'Eglise, c'est vraiment la nouvelle alliance; puis que si vous la recevés legitimement, Dieu vous communiquera les faveurs, qu'il promet à ses alliés. Et pour le bien entendre il faut poser premiere-ment, que la coupe est un signe, un seau & un sacrement de l'alliance nouvelle; tout ainsi que saint Paul dit parlant de la circoncision, qu'elle fut donnée *pour estre seau de la justice*; Rom. 4. 11. Seconde-ment que ce n'est pas un signe vuide & creux comme une peinture, qui represente simplement la forme & figure de la chose sans nous en communiquer aucun fruit, n'apportant pour le plus qu'une vaine & inutile recreation à nos yeux. Cette coupe offre & donne réellement ce qu'elle signifie, & nous saisit de la nouvelle alliance, dont elle est le sacrement. Mais il faut se souvenir en troisieme lieu, qu'elle nous presente & nous communique cette grace, non par quelque substance & qualité réelle & naturelle, qui y soit infuse, mais par la seule vertu de l'ordonnance & volonté du Seigneur, qui accompagne ses institutions de la force de son Esprit, & accomplit puissamment au dedans de nous les choses, qu'il nous promet par ces signés.

signés. Ainsi entre les hommes quand on crée un Chevalier, les ceremonies, dont on use pour luy donner l'ordre, le faisoient véritablement de cette dignité; mais le tout en vertu de la volonté & de l'institution du Prince, qui les a ordonnées, & non par aucune vertu naturelle, qui soit dans les choses mesmes. Il en est de mesme des ceremonies, qui se pratiquent dans les promotions & investitures des dignités, soit civiles, soit Ecclesiastiques. Ainsi sous la loy Moïsaïque l'onction legitimelement administrée faisoit réellement & véritablement ceux, qui la recevoient du droit, & de l'honneur de la Royauté, de la sacrifice, ou de la prophetie; bien qu'au fonds toute son efficace dependist, non de l'huyle, dont elle se faisoit, ni d'aucune vertu réelle, soit naturellement inherente, soit extraordinairement infuse en l'huyle, mais de la seule institution divine. C'est donc aussi en cette sorte, que la coupe sacrée nous est la nouvelle alliance au sang de Christ. C'est ainsi qu'elle nous est la communication de son sang; nous faissant réellement de ce sang, du fruit de la mort de Jesus-Christ, & en suite du droit de son alliance, de la dignité des enfans de Dieu, de la bourgeoisie des Saints, & de la confrairie de ses Anges; le tout en vertu de son institution, & non par aucun changement arrivé en la coupe mesme. Considerez, mes fideles, combien cette coupe est excellente; & de quelle
 abon-

abondance de graces & de benedictions elle est pleine. Elle nous offre, à dire le vray, les reme- des de tous maux, & la jouïssance de tous biens; & c'est de ce vin sacré, que l'on doit dire la pa- role de Salomon, *Donnés-en à ceux, qui ont le* ^{Prov.} *cœur outré, afin qu'ils en boivent, & qu'ils oublient* ^{30. 6. 7.} *leur pauvreté.* Car premierement cette coupe sacrée à la vertu d'assouplit le ressentiment du peché, & de calmer toutes les agitations d'une conscience effrayée: puis que c'est ici la pre- miere & la principale clause de l'alliance qu'el- le nous scelle, *que le Seigneur nous pardonnera* ^{Jer.} *nos iniquités, & n'aura plus souvenance de nos pe-* ^{31. 34.} *chez.* Venez donc hardiment, pauvre pecheur. Approchés de cette table; & y recevant les biens du Seigneur avecque foy, assurez vous que vous avés part en son alliance. Ne m'alle- gués point, que vos crimes sont enormes. Il n'y en a point de si horribles, que le sang de cette coupe ne les puisse expier. L'alliance où elle vous reçoit, *est en mon Sang,* dit le Seigneur. Que ce mot a de poids & d'efficace, si vous le considerez bien! Il ne vous promet pas le sang des agneaux, & des taureaux de Moïse; j'avoüe que ce seroit un foible rampart contre vos craintes. Il ne vous parle pas non plus du sang d'un homme, qui quelque saint, qu'il soit, a be- soïn de pardon pour ses propres fautes, bien loin de pouvoir expier celles d'autruy. Il ne vous promet pas le sang d'un Ange: Car outre que
ces

ces esprits bien-heureux n'ont point de sang à répandre, quand bien ils en auroient, toujours ne seroit-il pas capable de meriter la remission de nos pechez; puisque le prix de leurs souffrances ne sauroit estre, que fini, au lieu qu'il nous en faut d'une valeur infinie pour egaler le demerite de nos crimes. Mais le Seigneur nous donne son sang; *Cette coupe* (dit il) *est le nouveau testament EN MON SANG*; C'est à dire, le sang d'un Dieu benit eternellement; qui descendu du ciel en la terre, d'une gloire souveraine dans la derniere bassesse, a pris nôtre sang, & l'a fait sien, & l'a épandu pour nous en la croix. Pecheur, que devés vous plus craindre, puis qu'il a payé pour vous une si admirable rançon? Si la chair pour troubler vôtre confiance vous represente les infirmités, où vous estes souvent tombé apres avoir beu dans cette coupe sacrée; pensés, que l'alliance, où elle vous convie, est *nouvelle*. L'autre ne recevoit, que les parfaits; denonçant la mort à quiconque avoit failli en un seul point. Celle-cy admet les pecheurs repentans; elle les appelle & les tire à Jesus Christ. *Venez à luy* (dit-elle) *vous, qui* *estez charges & travaillés; & il vous soulagera*. Il est humble & debonnaire, & supporte nos foiblesses; pourveu que nôtre foy, & nôtre amour soit sincere. C'est proprement contre ces infirmités, contre les pâmaisons spirituelles de nos ames, qu'il vous a ordonné cette coupe, afin de

vous

Matth.

11. 28.

vous guerir & fortifier. Mais vous me dirés encore, que si vous estés assurez pour le present, vous ne pouvez vous empescher de trembler pour l'avenir, doutant de perseverer en la grace de Dieu au milieu de tant d'infirmités, qui vous travaillent au dedans, & de tant d'ennemis, qui vous combattent au dehors. Ames fideles, si vous y pensés bien, cette coupe vous delivrera aussi de cette crainte. Car cette alliance, qu'elle vous scelle de la part de Dieu, est *nouvelle*, c'est à dire *eternelle* & *immuable*. *Je l'ay traitée* Jer. 31. 32. & Osée 2. 20. 19. (disoit-il) *non comme l'ancienne, que vos peres ont enfreinte; mais en fermeté & pour toujours*. Si elle étoit fondée sur vous, j'approuverois vos apprehensions; & vous permettrois mesme de perdre toute esperance de tenir bon jusques au bout. Mais elle est *au sang de Christ*; qui est Ebr. 13. 8. 2 Cor. 1. 20. mesme hier & aujourd'huy, & en qui toutes les promesses de Dieu sont ouï, & amen. Mais cette coupe du Seigneur n'a pas moins d'efficace contre les coups du monde, que contre ceux du peché. La pompe du siecle, & l'éclat de sa gloire nous donne quelquefois dans les yeux, & nous fait rougir en nous mesmes, quand nous regardons la bassesse où la profession de l'Evangile nous réduit. Contre cette tentation, souvenez vous, Chrestien, que quoy que dise le monde, vous estés les alliés de Dieu; & que le sang de Christ vous a messés dans sa famille. Cette coupe, que vous allés prendre, est le seau

de sa faveur, & de vôtre dignité. **Qu'est ce du lustre de cette fausse idole du monde au prix de l'honneur, que vous fait aujourd'huy le Roy des siecles? Les alliances des Grands ne garantissent personne, ni des soucis, ni des malheurs de cette vie; ni enfin de la mort, contre laquelle le sang des plus grands Monarques n'a non plus de vertu, que celuy des plus pauvres bergers. Mais la nouvelle alliance, à laquelle cette coupe vous va aujourd'huy consacrer, est d'une toute autre nature. Par elle nous aurons alliance avecque le ciel, & avecque la terre, avec Dieu, & avecque les creatures, avecque la vie & la mort, avecque les tempestes les plus furieuses, les bestes les plus venimeuses, les douleurs les plus aiguës, les tyrans les plus animés, la pauvreté la plus destituée, les calamités les plus soudaines. Il n'y aura point de peste, qui ne nous épargne, ni de demon, qui ne nous respecte, si nous entrons une fois en cette alliance bien-heureuse, *Quand vous passerez par les fleuves* (dit le Seigneur à ses alliés) *ils ne vous noyeront point, & quand vous cheminerez dans les flammes elles ne vous brûleront point*; c'est à dire pour exprimer ce haut & magnifique langage en des paroles Euangeliques, que toutes choses vous aideront ensemble en bien, quelques mauvaises qu'elles soient de leur nature. En vertu de cette alliance, nous aurons un accord assuré avecque la mort, & une intelligence inviolable**

avec-

Isai.
43. 2.

Rom. 8.
27.

avecque le sepulchre. Car ce sang de Christ, qui a été épanché pour nous, a tellement été agreable au Pere Eternel, & a jetté au ciel une odeur si douce, & une voix si charmante, qu'il ne sauroit laisser sous la puissance de la mort ceux, qui en ont été arrôlés. Il les delivrera de tous les outrages du sepulchre, & malgré les efforts de toutes les portes de l'enfer les enlevra un jour dans le sanctuaire de la bien-heureuse immortalité. Réjouïssés vous donc, Ames fideles. Accourés à la table de vôtre Peré celeste avec une allegresse digne de son festin. Noyés tous vos ennuyés dans sa coupe, & y concevés des esperances proportionnées à l'alliance & au sang, qu'elle vous represente. Et comme vous y treuvéés de si riches argumens de consolation, apprenés y aussi les devoirs, dont elle vous donne les enseignemens. Premièrement vous voiés avec quel respect vous devés approcher d'une table pleine de tant de mysteres. Dieu y preside, mes Freres, regardant d'un côté la croix de son Christ, sa chair navrée, & son sang répandu, & de l'autre nous tendant les bras, & nous presentant avec un visage appaisé les fruits & les conquestes des grands exploits de son fils Jesus; l'entier pardon de nos crimes, la paix, & la joye de son Esprit, sa lumiere, sa sainteté, & sa vie. Les Anges regardent ces merveilles avec une profonde attention, ravis de sa bonté, & joyeux de nôtre bon-heur. Comment

osés vous paroître au milieu d'une action si sainte & si redoutable, que Dieu, & son Fils, & ses Anges honorent de leur presence, autrement qu'avec une extrême reverence? autrement qu'avec un cœur plein d'humilité, de repentance, de foy, & d'amour? C'est la condition, que le Seigneur nous demande pour nous recevoir en son alliance, & nous donner aujourd'huy l'investiture de son royaume celeste. S'il ne nous void ainsi préparés, nous aurons beau recevoir les symboles de cette dignité de la main de ses Ministres; Nous ne toucherons point la chose mesme. Ja n'avienne qu'il donne ses perles à des porceaux, ou ses choses saintes à des chiens. Et ne pensez pas luy apporter un masque, ou une idole de foy, une image & une peinture de la repentance, au lieu d'une foy, & d'une repentance vraie & vive. Car comme de sa part il nous a donné non les figures, & les portraits, & les vaines ombres des choses, mais leur corps, & leur verité, un vray sang divin pour expier nos pechés, un vray Esprit pour consoler & sanctifier nos cœurs, un vray ciel, & un monde vraiment nouveau, & une réelle immortalité, un vray Christ enfin vraiment accompagné de toute cette plénitude de grace & de gloire, qui habite en luy corporellement, & non en ombre ou en figure; il est aussi raisonnable, que nous luy presentions, non un mort & muet crayon de toy, mais une foy vive, qui respire,

qui

Matth.
7. 6.

qui se meuve, qui agisse & montre sa vie par ses œuvres; une vraye & solide repentance, qui abate le cœur & non le visage, qui tire des larmes du fonds de nos ames, & non de nos yeux seulement. Considerés encore, mes Freres, ce que vous aurés à faire apres une si sainte action. *Cette coupe* (dit le Seigneur) *est le nouveau testament en mon sang.* Faites état qu'aujourd'huy recevant cette coupe sacrée vous allés entrer en l'alliance de Dieu, en la communion de son Christ, en la cité de ses Anges, & dans la confrairie de ses Saints. Nous lisons dans l'histoire ^{1 Roi} ancienne, qu'Elie ayant jetté son manteau sur ^{19. 20.} Elisée, qu'il avoit treuvé labourant la terre, & l'ayant par cette action appellé à la Prophetie selon le comandement de Dieu, cet homme laissa-là ses bœufs, & ses charruës, & se mit aussi tost à courir apres Elie. Fideles, Jesus Christ vous revestira aujourd'huy de sa robe precieuse, ou pour mieux dire, il vous revestira de soy-mesme (car nous le revestons ici, aussi bien ^{Gal. 3.} qu'au batesme) Aujourd'huy il vous appelle a ^{7.} estre Prophete; (car en luy nous sommes tous ^{Apoc.} Roys, Prophetes, & Sacrificateurs à Dieu) ^{5. 10.} Laissez donc là vôtre terre desormais, & tout ce miserable & mecanique travail, où elle vous occupoit. Courés avecque les pieds de la foy de l'amour apres celuy qui vous appelle a une dignité si noble, & qui vous en donne les asseurance & les livrées. **Que ce divin breuvage,**

que vous allés prendre en la coupe, vous fasse oublier vôtre peuple & les vains soucis de la maison de vôtre pere, Adam & le monde & toutes les sottises de vôtre vie passée. Qu'il n'entre plus en vôtre ame, que des pensées dignes de ce noble sang si charitablement épandu pour vous. Souvenez-vous que cette coupe vous a consacré à Jesus-Christ. En la prenant de sa main vous decoüez tous vos membres à son service par un solennel & irrevocable serment. N'estimés pas qu'il n'y ait, que les deserteurs de nôtre profession, qui rompent l'alliance, où nous entrons aujourd'huy. L'impureté, la profaneté, l'injustice, l'avarice, l'animosité, & la médifance arrachent aussi les hommes à Jesus-Christ, & les jettent dans la communion des demons. Ayés donc nuit & jour devant les yeux l'image de ce grand mystere. Que cette pensée vous secoure à chaque tentation que l'ennemi vous livrera; J'ay beu dans la coupe de Jesus-Christ. Serois-je si miserable, que de renoncer a une si haute alliance? de souiller dans l'ordure un cœur & un corps, que le Fils de Dieu a nettoiyés dans son sang? Enseveliray-je dans la bouë ce qu'il veut élever dans le ciel? Non, Chrestien, l'alliance, que Dieu traite aujourd'huy avecque vous, est nouvelle. Elle demande des hommes nouveaux, qui n'ayent rien de commun avecque le vieux Adam, ni avec ses mœurs, & ses affections corrompues.

Ce

Ce vin nouveau, qui nous scelle le nouveau te-^{Matth.}
 stament de Dieu, veut estre mis en des vaisseaux ^{9. 17.}
 neufs. Autrement, il ne se peut conserver.
 Mais cette coupe du Seigneur vous oblige par-
 ticulierement, Ames fideles, a une ardente
 charité envers vos freres. Car l'on tient à bon
 droit pour des barbares & denaturés ceux, qui
 violent une alliance confirmée par la commu-
 nion d'une mesme table, & d'une mesme cou-
 pe. Comment pourrés vous sans vous rendre
 coupables de la derniere des ingrattitudes, ou
 haïr, ou mépriser ceux, qui mangent & boivent
 avecque vous a une mesme table? qui vivent
 d'un mesme pain? qui entrent dans une mesme
 alliance? qui sont lavés & consacrés par un
 mesme sang? scellés & éclairés d'un mesme
 Esprit? Christ par le mystere de sa table vous
 mesle tous ensemble pour n'estre plus desor-
 mais, comme dit S. Paul, qu'un mesme corps, ^{1 Cor,}
 & un mesme pain. Voila, chers Freres, les prin- ^{10. 17.}
 cipaux devoirs, que requiert de nous ce divin
 banquet, où le Seigneur nous appelle. Prions
 le tous ardemment, qu'il nous donne une ferme
 resolution de nous en bien acquitter, afin que
 ce pain sacré nous soit vraiment la commu-
 nion de son corps, & cette coupe benite le nou-
 veau testament en son sang, & qu'apres y avoir ^{Matth.}
 beu le vin, qu'il nous y presente, nous le beu- ^{26. 29.}
 vions un jour nouveau avecque luy dans
 son royaume celeste. A M E N.